

UNE ARTISTE DIVINE

Légende

Dès que le sculpteur vit arriver le bloc de marbre rare, il sentit tressaillir son âme d'artiste.

—Mon ciseau, dit-il, je veux que tu tires un chef-d'oeuvre égal, supérieur à ma "Vierge".

Du matin au soir, avec patience et amour, l'artiste s'appliquait à mettre dans ce bloc inerte un élément de vie, un reflet de la pensée. La scie, la lime, et le ciseau... passaient et repassaient dans ses mains. Et l'oeuvre progressait.

On put voir ce passionné du beau sous l'émotion d'une joie intime : c'était comme la vision anticipée du chef-d'oeuvre ; une légère rougeur lui colorait le front : il était sûr du succès. Il le devrait à sa "Vierge". Du socle de granit d'où elle dominait toutes les autres statues, elle l'inspirait, elle l'enthousiasmait.

Au début de son travail, il la contemplait, frémissant, et le soir, au départ de l'atelier, il la saluait.

Les visiteurs aussi la saluaient : elle semblait sourire. "C'est un chef-d'oeuvre !" disaient les artistes. Ils saluaient la "Vierge" et le sculpteur.

Témoin de ces honneurs, le bloc de marbre rare devint triste : on ne faisait cas de lui que pour le maltraiter ; il le croyait du moins : pour la statue d'en face, on n'avait que des hommages.

Un soir, seul avec la "Vierge", il lui exprima ses sentiments en toute simplicité.

—"Je vois, lui dit-il, combien mon Maître vous chérit : vous êtes toute sa fierté ! Tous ceux qui viennent n'ont d'yeux que pour vous. Vous êtes à l'honneur, à la gloire. Que vous êtes heureuse !

"Moi, je le sais, mon Maître ne m'aime pas. Il me scie, me taille, me blesse, me lime... tous les tourments ! Toujours quelque point lui déplaît. Non, mon Maître ne m'aime pas. Il m'en veut. Que mon sort est à plaindre !"